

# LETTRE AUX AMIS

## DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN

---

N 11

TRIMESTRIEL

Décembre 1988

Récemment ceux qui participent à la vie et à l'apostolat des frères et des soeurs à travers différentes associations, se sont réunis autour du Père Marie-Dominique Philippe pour une récollection à Rimont.

Ensemble nous avons prié Marie pour qu'à la manière dont elle a soutenu saint Joseph dans sa mission de chef de la Sainte Famille, elle porte tous les laïcs qui entourent les frères et les soeurs de Saint Jean dans leur apostolat auprès des jeunes et des familles.

Vous percevrez, dans cette lettre, le même écho que celui entendu à Rimont : l'apostolat très divers des frères et soeurs trouve son unique source dans la vie contemplative avec Marie et saint Jean.

Jamais nous ne saurons assez remercier tous ceux qui veulent bien nous aider de leurs prières, souffrances offertes, compétences, services et dons.

Les besoins restent importants ; dans la pauvreté de la crèche, nous les déposerons aux pieds de l'Enfant-Roi laissant Marie et Joseph lui en dévoiler toute la diversité.

Que la paix et la joie de Noël vous accompagnent tout au long de la nouvelle année.

Luc FLICHY  
président du conseil de l'Association

## CRÉATION ET RE-CRÉATION

*Une session de théologie ayant pour thème «Création et re-création» s'est tenue à Saint Jodard en août 1988. Nous vous proposons ces notes prises au cours d'une des conférences du père Marie-Dominique Philippe.*

Essayons de pénétrer dans ce mystère de la re-création (le mystère de la Rédemption) — je parle ici en tant que chrétien, en tant que croyant —.

### LA NOUVELLE NAISSANCE

Jésus donne une image merveilleuse pour nous faire comprendre ce qu'est la vie de la grâce: c'est une nouvelle naissance. Il s'agit de « *naître de nouveau* », de « *naître d'en haut* », de naître « *de l'eau et de l'Esprit* » (Jn 3, 3-5). Jésus dit cela à Nicodème. Et comme Nicodème ne comprend pas et ne veut pas perdre la face, il pose cette question massive: « *Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et renaître ?* » Jésus lui explique alors qu'il confond naissance selon la chair et le sang et naissance divine. Jésus prend un langage symbolique: « *naître de nouveau* », c'est symbolique. Parler de « *naissance* » divine, c'est parler en termes symboliques. A partir de la naissance physique on essaie, grâce au symbolisme, de pénétrer le mystère divin — ici la vie de la grâce —. Toute l'Écriture est comme cela. C'est pour cela qu'il est dit que « *la lettre tue* », tandis que « *l'Esprit vivifie* » (2 Co 3, 6). Quand vous prenez matériellement l'Écriture, vous êtes complètement à côté du sens véritable. Seul l'Esprit vivifie (Jn 6, 63), et c'est pourquoi il faut toujours lire l'Écriture avec cette conviction profonde que c'est l'Esprit Saint qui nous éclaire. On regarde alors tout *de l'intérieur*.

### L'OEUVRE DE DIEU

Si nous regardons l'Écriture, nous voyons que c'est à la Croix que le Christ nous sauve. L'Église a pris conscience de cela, et elle a mis en lumière la grandeur du sacrifice de la Croix, en montrant que le sacrifice de la Croix est le sacrifice du Verbe « *devenu chair* » (Jn 1, 14). L'Église a toujours montré qu'on ne peut rien comprendre — « *comprendre* » dans la foi, donc théologiquement — au mystère de la Rédemption si on ne voit pas que la Rédemption est réalisée par celui qui est le Verbe incarné.

Alors, avant d'entrer dans le mystère de la re-création et donc celui de la Croix — car la Croix est source de re-création —, il faut comprendre que la Croix, c'est l'*oeuvre de Dieu*, — en grec *ergon tou Theou*, comme le dit l'Évangile de Jean (6,29; 9, 3). *Ergon*, en grec, c'est l'*oeuvre*. La Croix est une oeuvre. Et cette oeuvre est l'oeuvre propre de Jésus, l'oeuvre propre du Christ. C'est une oeuvre à la fois humaine et divine — les théologiens diront: une oeuvre théandrique —. « *Théandrique* » veut dire tout simplement, en grec, « *divin et humain* ». Si l'oeuvre du Christ est à la fois humaine et divine, c'est parce que le mystère du Christ est le mystère du Verbe

incarné ou — selon l'expression de saint Jean qui a un réalisme plus grand, le réalisme de l'Écriture — le mystère du Verbe « *devenu chair* ».

Réfléchissons donc quelques instants sur l'intention profonde de la sagesse de Dieu qui, sitôt la faute, promet un sauveur (Gn 3, 15). Dieu, dans sa sagesse, a voulu que la faute puisse être pour l'homme un moyen d'aller plus loin dans sa vocation à la sainteté. Cela, c'est l'intention même de Dieu.

Les Pères de l'Église ont beaucoup réfléchi là-dessus, et les théologiens aussi, en particulier saint Thomas. Il est très important de voir, qu'immédiatement après la faute, Dieu n'abandonne pas son chef-d'oeuvre. Dieu ne « boude » jamais. Nous, nous boudons. Quand quelqu'un ne fait pas ce que nous avons voulu, nous lui disons — parfois d'une façon cruelle — « Maintenant, je te laisse tranquille. C'est toi qui l'as voulu. J'ai dit l'inverse et tu n'as pas voulu m'écouter ». Adam et Eve n'ont pas écouté Dieu qui les enseignait directement. Adam et Eve avaient été créés dans la foi, et ils avaient avec Dieu cette relation personnelle qui leur permettait d'être éduqués directement par Dieu. Mais ils n'ont pas écouté, ils n'ont pas obéi. Dieu aurait alors pu leur dire: « Très bien! Maintenant allez-y ! Ce n'est pas moi qui l'ai voulu, c'est vous qui l'avez voulu ». C'est là qu'on touche la vraie miséricorde, celle de Dieu, qui ne boude jamais. Un père qui est vraiment père ne devrait jamais boudier; une mère qui est vraiment mère ne boude jamais. Son enfant reste toujours son enfant. Il m'est arrivé de voir une mère aller auprès de son fils en prison parce qu'il avait commis un meurtre, et de voir tout le monde désigner du doigt la mère allant voir son fils... mais elle, cela lui était égal : c'était son fils. Il avait pu commettre toutes les bêtises possibles, il restait son fils, il restait son enfant.

Le lien de la paternité — et de la maternité — est un lien d'amour, qui est donc au delà de la faute. Si c'était un lien de justice, la faute le briserait. Mais c'est un lien d'amour : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3, 16). « *Il a tant aimé..* » : cette phrase que Jésus dit à Nicodème est très forte, parce qu'elle montre justement ce regard de Dieu sur l'homme, sur Adam et Eve : il ne peut pas les abandonner.

## L'OEUVRE LA PLUS MISÉRICORDIEUSE

Dieu aurait pu sauver l'homme autrement. Mais, de fait, c'est comme cela qu'il l'a sauvé.

Il est intéressant de regarder les « possibles », pour mieux comprendre la sagesse de Dieu qui a voulu sauver l'homme de telle manière, et non pas de telle autre. C'est l'intérêt des « possibles » du point de vue théologique : la théologie des « possibles » n'a de sens que pour éclairer davantage le *fait*. Dieu a voulu sauver l'homme de la manière la plus aimante et la plus miséricordieuse qui soit.

Il n'aurait pas pu employer un moyen plus miséricordieux. C'est pour cela qu'en sauvant l'homme par le mystère de la Croix, Dieu révèle aux hommes son amour et sa miséricorde ; cela, il faut bien le saisir.

Qu'est-ce que sauver l'homme de la manière la plus miséricordieuse qui soit ? C'est lui redonner sa dignité. Si Dieu avait sauvé l'homme sans le mystère de l'Incarnation — c'eût été possible ; Dieu aurait très bien pu pardonner : « Ne recommence plus, mais je te pardonne ; je suis Dieu et je n'attends rien de toi ». Dieu aurait pu donner une bonne punition et pardonner — si donc Dieu avait sauvé l'homme sans le mystère de l'Incarnation, cela n'aurait pas rétabli l'homme dans sa dignité.

Pour rétablir l'homme dans sa dignité, il fallait que ce soit l'Homme qui sauve l'homme. Cela, c'est « génial ». Et la grande tentation d'aujourd'hui — l'homme qui prétend sauver l'homme — est une grimace du démon. Le démon n'aurait pas inventé cela tout seul. Sauver l'homme par l'homme, c'est la laïcisation du mystère de l'Incarnation.

La plus grande miséricorde, c'est donc de montrer à l'homme qu'il est tellement aimé de Dieu qu'il peut sauver l'homme, par un surcroît d'amour. Pour cela, il fallait le mystère de l'Incarnation, parce que l'homme, par lui-même, ne peut pas sauver l'homme, l'humanité. L'homme fait partie de l'espèce humaine. Il est donc un individu, dans une série. Et si Dieu avait recommencé le geste de la création, le nouvel homme créé n'aurait pas été l'homme descendant d'Adam et d'Eve. Il n'aurait donc pas été pleinement homme. Un ange aurait-il pu sauver l'homme ? Si cet ange était envoyé de Dieu et s'il avait eu un pouvoir extraordinaire, oui ; mais alors ce n'est plus l'homme qui sauve l'homme. Il fallait donc l'Incarnation : un homme qui soit parfaitement homme, et qui en même temps soit Dieu. Cela, c'est le coup de « génie » de Dieu. Nous y sommes habitués, alors nous ne voyons pas ce qu'il y a là de génial : montrer à l'homme qu'on l'aime et, pour cela, faire que ce soit l'homme qui rachète l'homme. Pour cela il fallait l'Incarnation. C'est pourquoi on ne peut comprendre le mystère de la Croix que si l'on regarde le mystère de l'Incarnation : le Verbe qui devient chair, le Verbe qui devient homme, le Christ qui est à la fois Dieu et homme.

#### LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION....

Le mystère de l'Incarnation, en deux mots, c'est une des Personnes divines qui assume — c'est le mot « assumer » qui est le plus juste — une nature humaine, un individu, dans l'unité de la personne. C'est pour cela qu'on dira — ce sont les premiers conciles qui ont précisé cet objet de foi — que dans le Christ il y a une personne et deux natures. Une personne, c'est la personne du Verbe ; et deux natures : la nature divine et la nature humaine. Nous sommes là devant des expressions qui se sont précisées progressivement, et non pas d'un seul coup. Ce n'est pas directement exprimé dans l'Écriture. Mais pour comprendre parfaitement ce qui est dit du Christ, il faut préciser que Jésus est le Verbe qui a assumé la nature humaine, et qu'il est donc à la fois Dieu et homme, dans une unité personnelle. C'est ce qu'on appellera en théologie le mystère de l'« union hypostatique ».

Quand nous parlons du mystère de l'union hypostatique, nous présupposons le

terme grec « hypostase » — littéralement : « ce qui se tient dessous » — ; ce terme désigne précisément la personne qui fait subsister en elle-même la nature humaine. Les premières discussions théologiques, lors des premiers conciles, se sont faites en grec ; on parlait grec ; c'est pourquoi les premières définitions de l'Eglise sont données en grec, les premiers Credo sont écrits en grec. Donc, en grec, *hypostasis*, « hypostase », signifie la personne. L'hypostase dans une nature raisonnable, c'est la personne. C'est ce que dit textuellement saint Thomas : l'hypostase qui fait subsister une nature raisonnable, c'est la personne. Comprenons donc bien que le mystère de l'union hypostatique, le mystère du Verbe devenu chair, c'est le Verbe de Dieu qui assume l'homme dans son intimité la plus grande — c'est pour cela que certains Pères diront que le Verbe a « épousé » la nature humaine —. C'est une union personnelle, non pas dans une seule chair, mais dans une seule personne. C'est la nature humaine qui est assumée en Dieu.

#### .....RÉPONSE ACTUELLE DE DIEU

Vous voyez alors la rage du démon ! Il n'a pas voulu que Dieu réalise son chef-d'oeuvre dans l'homme et la femme. Il est arrivé à faire que l'homme et la femme tournent le dos à Dieu. Et Dieu, comme réponse, fait que l'homme, dans le Christ, est uni personnellement au mystère du Verbe, qu'il est un avec le Verbe, un dans son existence. Donc la nature humaine, dans le Christ, est Dieu. Voyez cette réponse de Dieu ! Là on voit la qualité de l'amour de Dieu. Rien ne peut faire mieux comprendre cette qualité de l'amour de Dieu, que le fait de se servir de la faute, de la bêtise de l'homme, pour donner à l'homme encore plus, pour le prendre dans une intimité nouvelle et lui donner quelque chose d'encore beaucoup plus grand. Cela, c'est la magnanimité de Dieu. C'est pour cela qu'il est merveilleux de regarder ce geste de Dieu qui est *toujours actuel*. *Notre humanité* — qui à cause d'Adam est née dans le péché —, grâce au Christ, est auprès du Père, comme un fils bien-aimé. *Notre humanité* — c'est cela qui est fou ! —, dans le Christ, est Dieu. On comprend bien que le peuple juif, qui était tellement habitué au monothéisme et qui le défendait en face du polythéisme, ait réagi quand, tout simplement, Jésus a dit : « *Le Père et moi, nous sommes un* » (Jn 10, 30). Il aurait fallu une fameuse dose d'humilité, et une foi contemplative, pour entrer dans ce mystère. Mais pour les théologiens, l'humilité, ce n'est pas facile : ils savent qu'ils savent ! Ils ont donc une peine énorme à accepter quelque chose qu'ils ne comprennent pas ; et ils acceptent dans la mesure où ils comprennent... Or — pour prendre un exemple —, quand on dit à quelqu'un : « Oui, je vais vous obéir, parce que ce que vous dites est très intelligent ; je suis tout à fait d'accord avec vous », à ce moment-là, on n'obéit pas parce que c'est l'autorité qui nous le demande : on obéit tout simplement parce qu'on trouve que c'est raisonnable. Là on glisse, et on perd progressivement — si on ne fait pas attention — le mérite de l'obéissance, et on perd la foi.

Il faut bien saisir la grandeur de Dieu qui, dans sa sagesse, veut envoyer son Fils auprès des hommes de la manière la plus proche qui soit. C'est pour cela que le Verbe,

devenant chair, va s'incarner à partir d'une mère, Marie, pour vivre tout ce qu'un homme vit. L'homme, en effet, a des étapes successives. Nous avons tous été dans le sein de notre mère. Il y a eu pour chacun de nous le premier moment de la conception. Nous avons été tout-petits, vraiment pas grand-chose — pensons à la manière dont certains parlent aujourd'hui de ce premier moment de la conception... —. Nous avons été embryons ; nous sommes nés ; nous avons été éduqués. Jésus veut vivre tout ce que l'homme vit, pour être parfaitement notre frère (Rm 8, 29; cf He 2, 11) dans l'humanité. Cela, c'est encore la miséricorde : pour être tout proche de nous, pour être l'un de nous. Mais en même temps, il est Dieu. C'est pour cela qu'il naît d'une Mère immaculée, d'une Mère toute pure, et c'est pour cela que la maternité de Marie est miraculeuse, que c'est l'oeuvre de l'Esprit Saint en Marie.

Il y a donc toujours les deux aspects : il est homme pour être tout proche de nous, et en même temps il est Dieu pour donner à toutes ses opérations une valeur infinie.

## NOUVELLES BRÈVES DE POPONGUINE



*Nous avons reçu une lettre  
du père Louis-Marie,  
prieur de Poponguine,  
dont voici un extrait.*

Poponguine, le 29 octobre 1988

....

Nous avons eu des invasions de criquets : le ciel en était tout noir. Ils ont dévasté les cultures au moment de la récolte. C'est la désolation dans le pays et la famine en perspective pour les plus déshérités.

Nous n'avons plus qu'un seul secours, le cœur de Marie. Nous la fêterons solennellement le 8 décembre prochain avec la dédicace de l'église et le centenaire de l'évangélisation de la paroisse. Cela sera une grande fête au village. On n'a rien, mais avec peu de choses on sait se réjouir.

.....

fr. Louis-Marie

P.S. Si jamais vous connaissez des curés de paroisse qui cherchent à aider des missions, cette année nous aurons bien besoin d'acheter du mil.